

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 23 DÉCEMBRE 1889

LES

MYSTÈRES DE PANAMA

(Suite)

Cependant, sa perquisition terminée, il revint à Merced, qui ne pleurait plus : brisée par les multiples émotions de la journée, la jeune fille se tenait immobile sur son siège, les mains croisées sur les genoux, les yeux droits devant elle, dans une fixité effrayante.

—Mademoiselle, lui dit l'Italien de sa voix la plus douce, vous ne pouvez demeurer ici.

Elle tressaillit, comme tirée d'un rêve, le regarda silencieuse, comme étonnée de sa présence : puis, rappelée à la réalité, elle se leva brusquement, courut à lui, balbutiant :

—Non... monsieur... non, ne restons pas ici... je mourrais de peur.

Et elle l'entraînait vers la porte : lui se laissait faire, nullement mécontent du rôle de sauveur que la Providence lui faisait jouer.

—Je suis Mlle Mendès y Tendura, reprit-elle, la fille du général... et j'osais...

—Assez... mademoiselle, assez, répliqua-t-il avec vivacité... je suis entièrement à vos ordres.

—Alors, monsieur, murmura-t-elle, je vous serais très reconnaissante de vouloir bien m'accompagner jusque chez mon père... tout ce monde qui circule, tous ces cris que j'entends, m'épouvante... Mon père habite la villa *Santa-Verger* sur la route du vieux Panama.

Tout en parlant, ils avaient fait quelques pas : au bout de la rue, une voiture vint à passer ; Giovanni la hélas, y fit monter la jeune fille, auprès de laquelle il s'assit : puis donna l'adresse au nègre

qui conduisait et l'attelage, enlevé d'un vigoureux coup de fouet, partit au grand trot.

Mais quelle que fût l'allure avec laquelle Merced et son compagnon filaient vers la villa, elle n'était point comparable à la rapidité avec laquelle l'imagination de l'Italien s'envolait vers des hauteurs inimaginables.

L'entrepreneur, tout en examinant du coin de l'œil Merced retombée dans son mutisme et dans son affaissement, songeait que sa voisine était bien jolie, en outre, que si la révolution, sur le point d'éclater, amenait le général au pouvoir, Mlle Merced y Tendura serait un beau parti.

Or, en dépit de ses projets matrimoniaux, Pierre Miquet allait être obligé de chercher d'autres combinaisons pour se tirer d'affaires, si tel était le bon plaisir de l'Italien ; le coup de couteau donné à Dolorès creusait désormais un abîme infranchissable entre l'ingénieur et Merced.

Et alors, une idée merveilleuse germa dans la cervelle de Giovanni ; il était jeune, bien tourné de sa personne, pas vilain garçon : pourquoi ne tenterait-il pas de succéder à Pierre Miquet ?



Elle ne put achever, cacha son visage dans ses mains et se mit à sangloter. — Voir page 69, col. 3.

—Oui, pensait-il, pourquoi ne deviendrais-je pas l'époux de cette jolie personne ? me voici tout présenté ; je puis affirmer que je lui ai sauvé la vie, que l'assassin l'aurait tuée, elle aussi, si je n'étais pas arrivé à temps pour le mettre en fuite... Per Baccho !... Voilà qui ne serait pas si bête.

Et marquant, par un petit haussement d'épaules, son dédain pour la force intellectuelle de la famille Mendès, il ajouta :

—Avec un peu d'adresse, nous empauserons le père, la mère et la fille.

La voiture arrivait devant la porte de la villa : Mme Mendès accourut. Elle était dans des transes mortelles : des gens revenant de la ville avaient raconté aux domestiques que le "corrida" avait donné lieu à de grands désordres, et la pauvre mère se demandait s'il n'était arrivé aucun accident à ceux qu'elle aimait.

Merced se jeta, en sanglotant, dans les bras de

sa mère :

—Mon Dieu... mon enfant ! qu'y a-t-il ? demanda Mme Mendès, dont les yeux se remplissaient de larmes... et ton père ?

—Nous avons été séparés... balbutia la jeune fille, je ne sais ce qu'il est devenu...

—Madame, fit Giovanni, en s'inclinant, je puis vous donner des nouvelles du général ; il a été porté en triomphe... il est sain et sauf.

Et il ajouta avec un accent admiratif d'une exagération ridicule :

—Quel homme que le général !

Mme Mendès et sa fille entraient dans la maison ; l'entrepreneur les suivait le chapeau à la main.

La bonne dame poussa une exclamation :

—Merced ! c'est du sang que tu as sur ta robe.

—Ah ! fit la jeune fille, toute tremblante au souvenir du drame de la taverne... Mais la voix lui manqua, et elle ne put dire autre chose.

Giovanni prit alors la parole ; et, au milieu des

exclamations d'horreur poussées par Mme Mendès il raconta qu'il était entré dans la taverne au moment où l'assassin après avoir frappé Dolorès, allait s'élançer sur Mlle Merced ; et pour donner à son rôle de sauveur une importance plus grande, il ajouta qu'après un corps à corps terrible, il avait mis le meurtrier en fuite.

—Ma chère fille !... ma chère Merced ! murmura la mère en couvrant de baisers le front de son enfant.

Quant à l'Italien, il regardait d'un œil sec cette scène touchante : son mariage lui paraissait probable, et il n'avait qu'à jouer serré.

Donnant à sa voix un tremblement plein d'émotion, il demanda la permission de revenir prendre des nouvelles de celle qu'il avait sauvée.

Comme bien on pense, Mme Mendès lui octroya de grand cœur cette permission, ajoutant qu'elle espérait pouvoir le présenter bientôt au général.

—Demain, je lui donnerai cette satisfaction, à la